



keterchelomo.com | kecherchelomo@gmail.com | Ben Zoma 21, Bnei Brak - Israël

06.25.61.49.85



FEUILLET
N°30
AV
5786

- DEVARIM - CHABAT HAZON -



LE MOT DU ROCH YÉCHIVA

La Paracha nous raconte comment les Bené Israël se sont découragés, au retour des explorateurs. Ils ont été effrayés par les difficultés de la conquête, par le gigantisme des géants et des fruits, au point de parler du Lechon Hara sur HKB"H ! : "Comme Il ne nous aime pas (Sforno ajoute par suite de nos fautes d'idolatrie en Egypte), Il nous a amené au bord du Pays de Canaan pour nous faire massacrer tous dans le Désert, par ces gens puissants".

Tout ceci s'est passé au soir du 9 Av.

Mais comment ont ils pu imaginer, un seul instant, que Hachem ne les aime plus, alors qu'ils recevaient tous les jours la Manne, ce cadeau magnifique qu'aucun homme n'avait jamais goûté, ils étaient entourés de Nuées qui les protégeaient de tout, ils avaient un puits ambulant au milieu du Désert.

Quel amour d'un Père pour Ses enfants! et quelle incompréhension de la part de Ses enfants!

Rachi nous explique la source de leur erreur, vous n'aimiez pas Hachem, alors vous avez cru que Hachem ne vous aime pas non plus. Dans le Chem'a, la Tora nous demande d'aimer Hachem, en toute première Mitsva **ואהבת את ה'**

Construire nos relations dans l'Amour [en observant, dans notre quotidien, et dans tout le Passé du Peuple Juif, la Présence affectueuse à nos côtés de notre Créateur].

Retrouver dans la Tefila, dans Birkat Hamazon, dans les Psoukei dezimra cette relation permanente et symétrique, qui va ouvrir nos cœurs vers l'Amour.

Jusqu'à appeler Tich'a Beav Moed, où l'on ne dit pas de Tah'anounim, car on pleure par Amour, pour retrouver cet amour que le Yetser veut nous faire oublier.



YONA ELBAZE

DONNER DU KAVOD À CHAQUE HOMME

Ces paroles de Torah sont dédiées à l'élévation de l'âme de Messaouda bat Julie.

« **Élé hadevarim acher diber Moché...** »

Rachi explique que la Torah mentionne ici tous les endroits où les Bné Israël se sont rebellés contre Hachem. Cependant, elle ne les cite qu'en allusion afin de ne pas leur faire honte.

Le Rav Haïm Chmoulevitch rapporte que Moché leur adressait ici des remontrances au sujet de fautes pourtant connues de tous : la faute du Veau d'or, dont nous subissons encore aujourd'hui les conséquences, comme il est dit : « **Ouvéyom pokdi oufakadti** », la faute des explorateurs, qui a scellé le sort de toute cette génération dans le désert, etc.

Malgré la gravité de ces fautes, Moché choisit de ne pas les exposer explicitement. Il les réprimande uniquement par allusion, afin de ne pas faire honte aux Bné Israël.

Ce principe ne s'applique pas uniquement à un groupe de personnes, mais également au plus simple des individus. Comme le rapporte la Guémara dans Guitin 55b-56a, c'est à la suite de la honte ressentie par Bar Kamtsa qu'Hachem a décrété la destruction du Beth Hamikdash. Nous voyons ainsi jusqu'où peut mener la honte infligée à un homme.

Un autre épisode va dans le même sens. La Guémara dans Berakhot 27b rapporte que lorsque Rabban Gamliel fut destitué de son rôle de Nassi pour avoir imposé son autorité face à Rabbi Yehochoua, ce dernier ne fut pas nommé à sa place, bien qu'il en fût digne. En effet, comme ce changement était intervenu « à cause » de Rabbi Yehochoua, sa nomination aurait causé une peine supplémentaire à Rabban Gamliel. Le Méïri explique que, malgré les qualités de Rabbi Yehochoua, les Sages préférèrent nommer une autre personne afin de préserver l'honneur de Rabban Gamliel.

Nous avons également vu, il y a quelques semaines, à propos de la mahloket de Kora'h contre Moché, qu'Hachem ordonne à Moché de demander à



Eléazar, fils d'Aaron, de récupérer les poêles dans lesquels les 250 hommes avaient offert le ketoret, et non à Aharon lui-même.

On peut se demander : dans le cas de Rabban Gamliel, on comprend aisément pourquoi les Hakhamim ont pris soin de son honneur. Après tout, il était Nassi et l'un des Tannaïm de la Michna. Mais les 250 hommes qui ont suivi Kora'h n'étaient pas des personnalités connues. Ils ont contesté la Kehouna d'Aaron et l'autorité de Moché ! Pourquoi la Torah prend-elle malgré tout autant de précautions à leur égard ?

Le yessod est précisément là. Non seulement Rabban Gamliel méritait d'être traité avec honneur, mais ces hommes également. Malgré la gravité de leur faute, leur kavod n'était pas hefker. Leur punition fut mesurée de manière à ne pas leur infliger une humiliation supplémentaire. Si Aharon lui-même avait récupéré les poêles, leur honte aurait été encore plus grande que la punition qu'ils méritaient.

Nous apprenons de là que même lorsqu'un homme commet une grave avéra et mérite une lourde sanction, son honneur ne devient jamais hefker.

On raconte à ce sujet une histoire sur Rav Arié Levin. Il fut convoqué devant un Beth Din à propos d'une dette pour laquelle il aurait, paraît-il, servi de garant. Le Rav fut très surpris, sachant qu'il ne s'était jamais porté garant d'un tel emprunt. Il comprit rapidement que le plaignant avait usurpé sa signature.

Malgré cela, Rav Arié Levin remarqua la profonde honte de cet homme. Afin de ne pas l'humilier davantage, il accepta de rembourser lui-même la dette en plusieurs échéances.

Nous voyons jusqu'où peut aller l'amour d'un Juif pour son prochain, ainsi que l'attention que la Torah nous demande de porter à l'honneur de chaque être humain.

Yona Elbaze - Promotion 2018/19

Préserve ta kedoucha

BEN HAZMANIM

Installation du filtre TAG & Netspark offerte pour les bahourim.

Grâce à la générosité de donateurs.

« ולא תתורו אחרי לבבכם ואחרי עיניכם »
(במדבר ט"ו, ל"ט)

FILTRE SÛR ET RECONNU
Une protection fiable pour une navigation sereine.

NIVEAU DE FILTRAGE PERSONNALISABLE
Choisissez le niveau de protection adapté à vos besoins.

COMPATIBLE
Sur smartphones, tablettes et ordinateurs.

INSTALLATION À DISTANCE
Avec un accompagnement personnalisé et bienveillant.

07 83 77 14 99

Contactez-nous dès maintenant pour installer le filtre rapidement à distance.

Scannez ici

Chaque effort pour garder sa Kedoucha apporte une grande Berakha dans la vie.

« ולא תתורו אחרי לבבכם ואחרי עיניכם »

Le Sifri explique : l'œil voit, le cœur désire, puis le corps agit. **Tout commence par un regard.**

Le Messilat Yécharim nous enseigne que la véritable force ne consiste pas seulement à résister à l'épreuve, mais aussi à prendre les moyens de s'en préserver.

Ben Hazmanim est un moment précieux de repos et de ressourcement. Mais chacun sait que c'est aussi une période où les défis de la Chmirat Enaïm sont souvent plus présents qu'au cours du zman.

Préserver sa kedoucha ne consiste pas uniquement à lutter lorsque l'épreuve se présente ; c'est aussi **prendre, en amont, les précautions qui permettent de ne pas y être confronté.**

Grâce à la générosité de donateurs, **l'installation du filtre TAG & Netspark est offerte pendant tout Ben Hazmanim aux bahourim.** Ne laissons pas quelques instants effacer ce que nous construisons durant toute une année de Torah. Toutes les informations figurent sur le flyer ci-contre.

מזל טוב

Naissance
D'un fils de Dan Tibi

Fiancailles
Dan Kohane
Doronne Chemla
Nethanel Scialom

Vous aussi faites nous partager vos joies
echerchelomo@gmail.com

Le regretté Rav Pinkous Zatsal avait l'habitude de rapporter un Midrach à l'approche du jeûne du 9 Av. Il s'agit du prophète Jérémie qui rencontre Platon, le philosophe. Ce dernier voit Jérémie en train de se lamenter sur les pierres de Jérusalem, après la destruction du Temple. Le philosophe s'étonne de voir ce grand sage pleurer sur un palais détruit. Il lui dira: "Ce n'est pas l'habitude d'un sage comme toi de pleurer sur des antiquités! De plus, le passé, c'est déjà passé!" Le prophète lui répondit: "Est-ce que tu as des questions fondamentales que tu n'as pas encore élucidées?" Platon répondit affirmativement. Jérémie lui demanda d'exprimer ses interrogations. Platon s'exécuta. C'est alors que Jérémie répondit immédiatement à tous les doutes et interrogations du philosophe. Platon n'en revenait pas! Voilà qu'il se promène depuis des lustres avec ses questions sans que personne n'arrive à lui répondre! Le prophète finira ainsi: "Sache, que toutes ces réponses je les puise de... cet endroit et de ces pierres (en désignant le Beth Hamiqdach détruit). Et lorsque tu t'étonnes que je pleure au sujet de ces pierres, tu ne pourras jamais le comprendre... (C'est propre à l'âme juive)"

On voit de ce court passage que les pleurs du prophète comme ceux du Clall Israël sur la destruction du Temple ne concernent pas un fait historique mais une perte qui se fait ressentir encore de nos jours! C'est le manque de sainteté dans notre monde, le manque de clarté dans la Thora et la providence divine qui est moins palpable!

Le Zihron Yossef pose une belle question. On sait que le prophète Jérémie a consigné ses écrits (le livre Jérémie) ainsi que les Kinotes (Ei'ha/lamentations qui sont lus le jour du jeûne du 9 av) et aussi le livre "Méla'him".les Rois (Baba Batra 15.). Or il existe un principe fondamental dans la prophétie, à savoir que le souffle divin ne résidait chez ces gens exceptionnels que lorsqu'ils étaient remplis d'allégresse et de joie dans le service d'Hachem! (Rambam Yéssodé Hathora 7.14) Donc

comment Jérémie a pu prophétiser des choses si terribles pour le Clall Israël et rester joyeux dans son cœur?

Le Zikhron Yossef donne deux réponses.

La première c'est que le prophète se prépare à recevoir la parole divine par le biais de la joie. Car la prophétie ne pouvait pas se réaliser dans un cœur triste ou contrarié! Donc Jérémie, comme tous les autres prophètes, devait se travailler pour que la joie le pénètre. Et, à ce moment la parole d'Hachem tombait sur lui, d'un seul coup! L'important c'était la préparation au fait de recevoir la parole divine! (même si par la suite le contenu en était triste!)

Une autre explication, d'après une allégorie du Rabi Haquadoch Chémilque de la ville de Nicolagsbourg. Il s'agit d'un Roi qui est pris en captivité. Et, à un moment donné, ses geôliers décident de l'exiler loin de son royaume. Là-bas, démuné de tout, il se retrouve dans la maison d'un de ses partisans. L'hôte, voyant le roi en captivité pleure d'amères larmes. Seulement dans le même temps a une grande joie! Il a la chance inestimable d'accueillir le roi dans sa maison! Fin de l'allégorie.

C'est-à-dire que même après l'exil de la Ch'hina de Jérusalem, il reste que la présence divine est proche de nous. C'est la raison pour laquelle le prophète peut garder sa joie au moment des pires prophéties! Dans le même ordre d'idée, le Nétsiv sur le verset (Dévarim 29.13) écrit : "Même si je (Hachem) me dégoutais de vous... Vous reviendrez à moi et je reviendrais à vous!" Explique le rav, du fait qu'Hachem envoie des coups à son peuple, c'est la preuve qu'il tient encore à nous et ne veut pas que l'on faute!! Donc la punition de l'exil est en soi une consolation de savoir qu'Hachem veut notre repentir! A l'exemple du père de famille qui punit son fils du fait qu'il s'est très mal comporté. La punition est bien la preuve qu'il aime son fils! Le fils peut être content de son sort car il sait que son père l'AIMÉ!

Rav David Gold - Promotion 1992



En 2003, Rav Eliachiv, qui était le Possek et le Matmid de sa génération, devait subir une opération au cœur, très délicate et risquée.

Il a demandé à Rav Wozner et à Rav Steinman s'il devait la faire. Après leur accord, ils ont fait venir des Etats unis le professeur spécialiste N°1 dans ce domaine.

Baroukh Hachem, tout s'est bien passé, le Rav a pu continuer à diriger Am Israel pendant encore 9 années supplémentaires.

Lorsque le professeur devait repartir chez lui, le Rav a tenu à le remercier personnellement pour son travail, son dérangement, sa réussite.

Le Rav a appris à dire deux mots en Anglais "Thank you" pour lui exprimer sa reconnaissance.



Mais, dit le Rav plus tard, ma gratitude profonde va vers tous les milliers de gens qui ont prié pour ma santé, c'est à eux que je dois dire Merci.

Que puis je faire pour eux, pour leur rendre un peu de ce qu'ils m'ont donné?

Après réflexion, le Rav a décidé d'ajouter un peu de Limoud pour leur mérite. [Nous n'arrivons pas à imaginer où il a pu trouver encore un peu de temps dans ses journées et ses nuits si denses].

« L'Etude de la Torah a une telle force, une telle lumière, que ce sera le plus beau cadeau pour tous! »

Et Rav Eliachiv était le mieux placé, pour comprendre l'impact d'une minute de torah, sur toute notre génération.

« Ce sont là les paroles que Moché adressa à tout Israël, de l'autre côté du Jourdain... » (Dévarim 1, 1)

Avec l'aide de Hachem, nous entamons le Séfer Dévarim, le dernier livre du 'Houmach. Ce Séfer, appelé aussi *Michné Torah*, est un long discours d'adieu de Moché Rabénou au peuple juif, peu avant sa disparition. Le premier verset, apparemment technique, recèle en réalité un profond message.

Rachi, en s'appuyant sur la tradition orale, explique que ces noms de lieux étranges et mystérieux (Paran, Tofel, Labân...) ne sont pas des étapes de voyage, mais des allusions aux fautes du peuple d'Israël dans le désert. Moché évoque leurs erreurs... mais avec **délicatesse**, en les insinuant à travers des noms de lieux plutôt qu'en les énumérant brutalement.

C'est là une leçon précieuse : **réprimander, oui, mais avec tact et respect.**

Comme le dit la Torah :

« Tu réprimanderas ton prochain, et tu ne porteras pas de faute à cause de lui. » (Vayikra 19, 17)

Réprimander l'autre, c'est une Mitsva. Mais la faire **mal**, c'est une faute. La faire **avec amour**, c'est une Mitsva qui construit. Moché l'a fait avec douceur, avec retenue, pour préserver l'honneur d'Israël.

Mais si l'on a souvent le zèle de « réprimander » les autres, sommes-nous prêts à **recevoir** une remontrance ? À entendre qu'on a fauté, qu'on aurait pu mieux faire ? C'est peut-être là le plus grand défi : **ne pas se vexer**. Ne pas se fermer. Ne pas tout prendre contre soi.

Et cela nous ramène directement à une histoire bien connue, tristement célèbre, que rapporte la Guémara (Guitin 55b) — celle de **Kamtsa et Bar Kamtsa**.

L'histoire en bref :

Un homme organise un grand banquet. Il souhaite inviter son ami Kamtsa. Mais par erreur, le messenger apporte l'invitation à **Bar Kamtsa**, son ennemi.

Bar Kamtsa, croyant à un geste d'apaisement, accepte l'invitation. Mais le jour du banquet, l'hôte, furieux de le voir, le chasse avec humiliation, malgré les efforts de Bar Kamtsa pour rester discret (il propose même de **payer tout le banquet** !).

Pire encore : **personne n'intervient**, pas même les sages présents. Cette humiliation et cette indifférence poussent Bar Kamtsa à se venger. Il calomnie les Juifs auprès de l'empereur romain, et c'est ainsi que commence la destruction du deuxième Beth Hamikdash.

La Guémara dit clairement : *"Yérouchalaïm a été détruite à cause de Kamtsa et Bar Kamtsa."*

Mais une question se pose : **que vient faire Kamtsa dans cette histoire ?** Il n'était même pas présent !

Le *Maharcha* répond : Bar Kamtsa était le **fil** de Kamtsa. (En araméen, « Bar » signifie « fils de... »)

Kamtsa était donc l'ami de l'hôte, et le père de celui qu'on a humilié. Il aurait pu — il aurait dû — faire quelque chose pour apaiser les tensions. Mais il n'a rien fait. Pourquoi ?

Parce qu'il n'avait pas reçu d'invitation.

Il s'est vexé. Il s'est enfermé dans sa fierté.

Il n'a pas cherché à comprendre.

Il n'a pas imaginé qu'il pouvait s'agir d'une **simple erreur**.

Et c'est là qu'est la racine du mal.

Combien de conflits, de douleurs, de haines sont nés... simplement parce que quelqu'un s'est vexé ?

Tu n'as pas été invité ?

Tu n'as pas été salué ?

On a « oublié » ton nom ?

On ne t'a pas remercié ?

Et tout de suite tu penses : « C'est intentionnel. Ils m'ont exclu. Ils me méprisent. »

Et si tu avais pris une minute pour penser autrement ?

Et si tu avais dit : « Peut-être une erreur. Peut-être un oubli. Peut-être un malentendu. »

Une simple invitation manquée peut déclencher une tragédie, quand on choisit la vexation au lieu de la compréhension.

Kamtsa aurait pu se dire : "Mon ami ne m'a pas invité ? C'est étrange. Peut-être un oubli. Je vais y aller quand même." Il aurait été sur place. Il aurait vu son fils humilié. Il aurait pu intervenir. Calmer le jeu. Sauver la situation.

Mais non... il ne s'est pas senti invité. Alors il s'est retiré. Froissé.

Et c'est ainsi qu'il est devenu indirectement responsable de la destruction du Temple.

Et nous, aujourd'hui, sommes-nous bien différents ?

On se vexe pour un rien.

On boude.

On coupe les liens.

On alimente la rancune.

Et tout cela pour des brouilles, pour des maladresses, pour des erreurs humaines.

Et c'est ainsi que nous **entretenez les ruines du Beth Hamikdash**. Oui, on pleure devant le Kotel. On récite les kinot. On parle de reconstruction...

Mais dans nos actes, dans nos relations, **on reste dans une logique de destruction**.

Comme le dit Rabbi Chimon bar Yo'haï : « **Toute génération qui n'a pas mérité de voir la reconstruction du Beth Hamikdash, c'est comme si elle l'avait elle-même détruit.** » (Yerouchalmi Yoma 1, 5)

Et il parle bien de **génération**, et non d'individu.

Car ce sont **nos comportements collectifs** — notre manière de vivre ensemble — qui déterminent si nous méritons la Géoula ou non.

Alors à quoi bon rester figé dans la vexation ?

À quoi bon être susceptible, pointilleux, orgueilleux ?

N'est-ce pas là un comportement puéril, alors qu'on prétend vouloir la grandeur spirituelle ?

Le *Chaarei Téchouva* écrit que l'oreille humaine a été créée pour **écouter les remontrances**.

Il cite une parabole :

« Un homme blessé a besoin de bandages à plusieurs endroits. Mais le pécheur, lui, peut être guéri par un seul "pansement" : l'oreille qui écoute. » (Chémot Rabba, Yitro 27)

Cette période de l'année — les semaines qui mènent au 9 Av — est justement celle où il faut **écouter**, se remettre en question, adoucir son cœur.

C'est le moment de travailler sur l'**interprétation favorable**, sur le **lâcher-prise**, sur la **réconciliation**.

En refusant de se vexer, on reconstruit le Beth Hamikdash.

En acceptant la Tokhakha avec humilité, on avance.

En choisissant la paix, on sort enfin du deuil.

Qu'Hachem nous aide à dépasser nos susceptibilités, à ouvrir nos cœurs, et à poser, chacun à notre niveau, **une pierre dans la reconstruction du Beth Hamikdash**.

Et que ce Ticha BéAv soit le dernier deuil que le peuple juif ait à vivre, avant la **rédemption finale**, Amen. C'est ainsi que l'on transformera un Tichéa BéAv de deuil en un jour de réjouissance, bimehéra béyaménou, Amen.

